

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

EMMY A, son père, ses amis et le récitant

De Claire-Marie ANTOINE

Durée : 20 mn environ

Décor contemporain minimalisé

Costumes contemporains. Milieu aisé.

Personnages : (3 hommes et 2 femmes)

EMMY A. : JEUNE FEMME (30 ANS)

LE RECITANT : HOMME GROTESQUE (30/50 ANS)

AMY : JEUNE FEMME DU MÊME ÂGE QU'EMMY

LE PERE : HOMME (60 ANS)

BERTRAND : JEUNE HOMME (30 ANS)

EMMY A., JEUNE FEMME, CONCILIANTE, ÉTOUFFE. UNE SOLUTION, SIMPLE, VA LUI PERMETTRE D'ÉCHAPPER À LA SURPROTECTION DONT ELLE BÉNÉFICIE, DEPUIS 30 ANS, AU SEIN DE SA FAMILLE.

PROLOGUE

EMMY A, devant le rideau, un sac à la main, un autre au dos.

Incroyable ! Les soldes d'été viennent à peine de débiter...l'été aussi, entre parenthèses, et les rabais atteignent déjà...70% ! Vous pensez bien que tout le monde se précipite...Début juillet, et il ne reste plus rien, enfin, plus de tenues de "plage", dans les magasins ...Je me demande bien ce qu'on va faire à la braderie! ...J'adore la braderie...C'est fin août, l'été se termine...Ouf ! Encore un de passé ! On peut remettre des pulls, des écharpes, des bottes... N'empêche, il n'y en aura peut-être pas. Tout aura disparu avant le point final de la saison ; ça va se terminer en queue de poisson... A la vendeuse, tout à l'heure, je lui ai dit : "Je voudrais ce blouson, là,... oui,... en 44. " Il était beau... Elle m'a répondu : " Je ne l'ai plus qu'en 36"...Pleurer, devant vous, maintenant ? Non, je ne peux pas. J'ai l'air,...enfin, vous ne me connaissez pas encore, vous ne pouvez pas savoir,... superficielle et capricieuse...Mais, quand même, il était si beau !

Elle sort. Sa démarche est mécanique.

LE RECITANT arrive de l'autre côté

Bonjour Messieurs, bonjour Mesdames et Mesdemoiselles, ou plutôt ... (*Il fait une sorte de révérence un peu grotesque.*)Bonsoir. Voilà. Vous venez de faire connaissance avec mademoiselle EMMY A. Mon personnage, ma marionnette, en quelque sorte... mon oeuvre ! Jusqu'à présent, j'ai toujours pu la tenir, mais ces derniers temps, elle commence à m'échapper, elle devient incontrôlable. Elle se jette à la tête des gens, comme ça, comme vous avez pu le constater : elle veut se montrer. Elle (*Il pouffe*) a des choses à dire...il paraît. Elle dit que sinon, elle étouffe ! Elle piaffe...Elle grandit, elle grandit...Il faut donc, à mon grand dam, que j'exécute, maintenant, la deuxième et dernière partie du programme. Et c'est pour ce soir : devant vous... (*Tambour de cirque*) L'heure est... sans doute... venue... (*Nouvelle révérence grotesque*) Commençons donc.

(Il fait quelques pas vers la sortie et se ravise)

... Ah ! J'ai complètement oublié de vous présenter ce qui va se passer. Il faut bien que je vous mette au parfum. En deux mots, pour faire vite et court...Voilà... Je puis vous dire qu'EMMY A a la trentaine, ce qui est encore jeune, (*Il se racle la gorge*), mais elle commence à avoir un petit sourire, un peu tristounet, à mon goût, quand elle croise, dans la rue, des couples qui se tiennent par la main ou qui portent des enfants. J'ai comme l'impression qu'elle tombe dans le piège qui consiste à penser que la vie de couple peut lui apporter le " bon-heur". Le grand mot, le gros mot est lâché. Vous allez me dire que c'est banal, ce goût du bonheur... Je vais vous répondre, "pas tant que ça ". Rappelez-vous Antigone et son refus du "sale petit bonheur" qui fuit, - heureusement, finalement... de son

EMMY A., SON PÈRE, SES AMIS ET LE RECITANT.

point de vue à elle, s'entend... -et là, c'est Créon, son oncle, un homme très bien, qui précise, " comme le sable entre les doigts ". (*Il sourit satisfait, doctement*).

Si j'ai l'air un peu confus, pardonnez-moi, c'est l'émotion. La jeune EMMY A, je le pressens, j'ai un certain flair pour ces choses-là, vue ma fonction... est en route vers, ...j'imagine que certaines femmes vont mal le prendre, mais j'assume,... ce que l'on appelait jadis, le destin de la femme... : le mariage ! Pour cela, il y a des passages o-bli-gés. Soit dit en passant, elle m'oblige aussi, voyez-vous. Elle m'embarrasse à vouloir changer comme ça. Elle me... casse les pieds ! Si, si, vraiment ! Mais je l'aime bien, alors, je vais la suivre dans sa quête. Oui, vous avez bien entendu, quête il y aura. Il ne s'agit pas de trouver le Saint Graal, mais on s'en rapproche... Elle va être mise en présence de plusieurs personnages qui vont représenter, chacun, la quintessence d'un combat à mener, une synthèse de tentation, le centre d'un cercle concentrique de danger. Vous voyez le genre ? Succombera, succombera pas ? C'est, comme je vous l'ai annoncé d'entrée de jeu, vous voyez, je ne triche pas, je ne vous cache rien, (*Il montre qu'il n'a rien dans les mains, rien dans les poches*) la dernière étape du plan VAP, je traduis pour ceux qui ne connaissent pas : VAP ... Vers l'Autonomie Progressive. La dernière ligne droite !!! ...Une importante mise au point : EMMY a toujours participé à la vie « normale ». Elle a une famille, des camarades, elle a fait des études, a rêvé etc. Moi, je restais dans sa tête ou dans celle des gens de son entourage. Aujourd'hui, j'interviendrai à visage découvert, s'il le faut vraiment, si elle choisit, ...à la dernière minute...A condition, toutefois, que son numéro m'ait plu.... que voulez-vous, je ne suis pas de bois...(Il rit) Allez, je me sauve, j'en ai assez dit... (*Il sort en courant et en envoyant des baisers à l'assistance. Il revient encore une fois*)...Grâce à vous, le programme va être validé, dès ce soir...Elle va devenir une vraie femme...(baisers)

SCENE 1

EMMY A, MYA et LE RECITANT

Le rideau s'ouvre. EMMY A est assise sur une banquette avec MYA, une de ses amies.

MYA - Marie m'a dit que toi, en ce moment, ça n'allait pas très fort. Tu voulais me parler ?

EMMY A – Tout d'abord, je vais bien. Je ne sais pas pourquoi tu dis ça. J'ai beaucoup de travail. Je rentre tard, je dors peu, c'est tout ce qu'il y a à savoir.

MYA – Fais un break, une pause. Regarde – toi. Tu es toute pâle et tu te gaves de chips !

EMMY A., SON PÈRE, SES AMIS ET LE RÉCITANT.

*Elle lui en met un dans la bouche. **AMMY A** s'écarte brusquement et recrache les chips par terre.*

EMMY A – C'est pas drôle...C'est vrai que je voulais te voir. *(Elle se lève et se promène nerveusement sur la scène)* J'ai réfléchi et je crois qu'on devrait travailler ensemble, s'associer. Toi, le design et moi, la menuiserie. Tu imagines des meubles et moi, je les réalise. Qu'en penses-tu ?

MYA – Je rêve...C'est n'importe quoi, hein ! Tu m'excuses.... Tu veux devenir « menuisier »...Si encore on disait « menuisière »...

EMMY A – Menuisier, je préfère. C'est un métier que j'adore.

LE RécITANT – *qui commence à apparaître à partir de l'incident des chips, entre tout-à-fait. Au public.* J'adôôô. Vous entendez comme elle dit ça ? Il y a de la jouissance. Remarquez, il faut bien que cela sorte quelque part ! Parce que pour ne rien vous cacher...Question... hum...hum *(Il fait des signes plus ou moins grossiers)*...Si vous aimez les histoires de ... cœur... *(Il sourit, finement)* Je ne vous promets rien, rien du tout !

EMMY A qui s'était arrêtée de bouger se remet à marcher. Elle avance vers le récitant et le remplace. A ses yeux, il est transparent. Il repart dans les coulisses. Sur la même ligne horizontale.

EMMY A – *(Au public)* Il me faut un métier qui me structure, tu vois...Le bois, c'est doux au toucher, une fois qu'on l'a raboté. Il devient docile...On en fait ce qu'on en veut. Angles, coins, parallèles, perpendiculaires, surfaces, mesures....Voilà ce que devrait être ma vie !!!

Pendant qu'elle parle elle triture un mouchoir et le roule entre ses doigts.

MYA – *(Reste assise, elle est au deuxième plan)* Là tu fais plutôt une boule, tu vois, et tout à l'heure, si tu continues...des lambeaux...C'est moins râpeux que des copeaux...

EMMY A – Moque-toi, va. *(Tournée vers elle)* En fait, je crois surtout que j'ai besoin de partir, de quitter tout ça.

MYA – Tout ça quoi ?

EMMY A - Mes amis, toi, les autres et la ville et puis tout, je te dis...

MYA - C'est beaucoup ! Depuis quand ?

EMMY A - Longtemps, si tu savais. Mais ce n'était pas très clair dans mon esprit. Tu vois... Fais pas cette tête !...Aujourd'hui, j'en suis sûre. Archi sûre. Vachement sûre.

MYA – Les synonymes ça va, OK... Sûre de quoi, exactement ?

EMMY A., SON PÈRE, SES AMIS ET LE RécITANT.

AMMY A – J'en ai assez, tu m'embêtes, à la fin, avec tes questions. J't'en pose, moi ? C'est vrai, tu débarques...- D'accord, tu es une amie très chère...dans les deux sens du terme, d'ailleurs !

MYA – *(Elle peut se lever)* Attends, ...J'y crois pas, j'hallucine ! Mais ne te gêne pas, vas-y, dis tout de suite que pour toi, je suis malhonnête ! Une pique assiette, pendant que tu y es ! Puisque c'est comme ça, je m'en vais. J'en ai assez entendu. Adieu. Je veux t'aider et voilà comment tu me traites. J'espère que tu te rends compte que tu es odieuse. Je suis extrêmement vexée, pire, humiliée !

Elle pleurniche en direction du public.

Si je m'attendais ! On m'avait bien dit...Faites plaisir aux gens...Entourez-les... Ce que j'en ai perdu comme temps, avec ses histoires. Sa triste vie de minable. Non, non, je n'exagère pas. Je la connais bien. On devait sortir, ensemble, pour faire des rencontres, qu'elle disait. Des hommes, ensemble, on n'en a pas vu le quart d'un. Mais, ma grand-mère avait raison, il vaut mieux être seule que mal accompagnée... Bêrk...J'espère que je ne suis pas contaminée...Adieu ma jolie ! Enfin « jolie », on se comprend, c'est une formule... *(Clin d'œil et sortie, à reculons(?) ; démarche mécanique)*

LE RECITANT arrive aussitôt, déterminé, par le devant de la scène. Il se place au milieu. EMMY A se retire dans les coulisses, sur une ligne horizontale. Ils ne se regardent pas.

LE RECITANT – Excusez-moi, mais je suis obligé d'intervenir. On voit bien là, qu'EMMY A a commis un impair... Sa meilleure copine !!! Bon, avec des hauts et des bas, vous savez ce que c'est... Mais vaille que vaille, celle qui est là au bon moment, qui rompt l'amer isolement. Qui fait qu'EMMYA ne va pas au restaurant toute seule, ni au cinéma. Son amie MYA prend la porte et je la comprends. Je l'approuve, même. J'aurais fait pareil. Sauf, sauf...que moi je suis un homme. Et ça aide ..! Vous avez entendu comme moi, « rencontrer des hommes », elles en rêvent *(Il glousse)*. Elles sont prêtes à s'associer pour cela. Evidemment, avec ces deux là, nous restons dans le virtuel !!!

AMMY A *(Des coulisses, sur un ton plaintif, comme une corne de brume)* – MYYYYYYA, MYYYYYYA, ...revieeeeeens. Ce n'est pas ce que j'ai voulu diiiiire...

LE RECITANT – Elle la rappelle, écoutez-la. C'est pathétique. *(On entend une deuxième fois la longue plainte)*...MYYYYYA... Est-ce que MYA reviendra ? Franchement, j'en doute.

On sonne (Trompette). LE RECITANT prend une « baguette magique » dans sa poche. Elle dépassait. Il la tend vers les coulisses.

EMMY A., SON PÈRE, SES AMIS ET LE RÉCITANT.

SCENE 2

EMMY A, son PERE et LE RECITANT

Apparaît immédiatement un homme âgé, le père d'EMMY A.

LE PERE – Emmy, mimi, tu es là ?

EMMY A (*Il entre et reste un temps « à la porte »*) - Non !... pas lui !

LE PERE– Bonjour, mon enfant, mon enfant chérie.

Il se dirige vers elle, bras largement ouverts et avance sa bouche de loin comme pour l'embrasser, avec un bruit de succion. Le récitant n'a pas quitté la scène. Il est de l'autre côté d'EMMY A, près des coulisses.

LE RECITANT – (*aparté*) On croirait un ogre ! Comme il sourit !

EMMY A- (*Elle l'arrête dans sa progression vers elle d'un geste de la main*) Attends, je t'en prie ! J'ai 30 ans. Mon « enfant » et, en plus, je suis une fille. Ce n'est pas neutre. J'ai un sexe...Bon sang de bois...

LE PERE - Comme tu m'accueilles... Commençons par le commencement. Dis-moi bonjour, avant tout. Voyons, que tu es agressive ! Quelque chose ne va pas ?

EMMY A – Et voilà ! Tu me fais la leçon. La grosse morale.

LE PERE - Je t'en prie... (*Il prend un air douloureux*)... ne t'exprime pas comme une adolescente, qui n'aurait que 200 mots de vocabulaire à sa disposition. Ainsi, si j'ai compris le message, tu revendiques d'appartenir à un sexe, à une classe d'âge...c'est cela? Tout de même quel paradoxe, ou plutôt quelle incohérence. Tu as toujours été comme ça.

EMMY A – Je ne comprends pas, où ça l'incohérence ?

LE PERE – Ah ! Bon, tu ne la vois pas ?

EMMY A – J'avoue que non. Je te déçois ?

LE PERE – Ne fais pas l'idiote (*EMMY A sursaute*). Ton langage, « plus ou moins revendicatif » ...tu remarques que je parle comme toi ... ne correspond pas à ton âge, ni à ton rang de femme. Ta mère est d'accord avec moi. Nous en discutons l'autre jour. Je te le répète, tu as toujours été comme ça.

EMMY A., SON PÈRE, SES AMIS ET LE RÉCITANT.

EMMY A – Bien sûr, retour à la case départ. Toujours, jamais. Mon « rang » de femme ! Joli ! Je ne l'avais pas encore entendu, celui-là. C'est incroyable, tu ne peux cesser de t'accaparer le rôle du tenant de l'ordre social, en fait. *(Elle l'imité)* « Mon Dieu, quelle horreur ! Elle n'entre pas dans le cadre préparé pour elle. » *(Ironisant)* Tu ne parles pas en ton nom propre, j'imagine. Tu représentes la société, évidemment ! Et quelle so...

LE PERE- Là, je t'arrête tout de suite. Halte ! Tu me prends mon rôle. On se voit trois minutes et je déteins déjà sur toi ! C'est magique...Il serait préférable qu'on se fréquente davantage...Qu'en penses-tu ?

AMMY A – Comment ça, je t'imité ? On n'en sort pas, avec toi. La vie se résumerait donc à du plagiat ! Qui imite qui ? Ma critique concerne ta conception de la vie sociale. Le rapport individu/société, si tu préfères, qui ne vise, au bout du compte qu'à me détruire psychologiquement !

Le Récitant revient au centre

LE RECITANT – Elle se fâche, hein, vous avez vu comme elle se prend au sérieux. « Rapport individu/société...détruire psyyyyyychologiquement...et patati et patata, trois petits tours et puis s'en vont...J't'en foutrais moi... C'est son père ! Il peut se permettre. Il la connaît depuis qu'elle est toute petite. C'est important, ça quand même, cette connaissance qu'il en a. Elle ne peut rien lui cacher.

(LE PERE le pousse, LE RECITANT se décale EMMY A s'est assise sur le bord de la scène. Elle n'est pas loin de son père, qui lui, s'adresse à elle, tantôt directement, tantôt, en regardant en direction du public)

LE PERE - – Je suis ton père, EMMY, je te connais bien.

EMMY A – Turlututu...Tu ne trouves pas qu'on s'enlise ? Tu m'embrouilles, c'est tellement improductif. Va-t-en s'il-te-plaît.

LE PERE - Je ne sais pas ce que tu juges « improductif », mais je suis, ici, chez moi. Je te le rappelle, car tu sembles l'avoir oublié. Ce serait à toi de t'en aller, si tu avais le moindre courage. J'ai le droit d'être tranquille à mon retour du magasin. Je commence ma journée à 5h30, ne l'oublie pas. *(Il s'approche d'elle, se met accroupi)*. C'est pour toi que je travaille. Ta mère aussi. Pour que tu puisses choisir tranquillement - ...et c'est ce que tu fais, on ne te bouscule pas...Tu as quand même 30 ans...tu l'as revendiqué, tout à l'heure- que tu choisisses, tranquillement, donc, en toute connaissance de cause, un bon métier qui te permettra de te marier et d'avoir un enfant. Ce n'est pas beau, un petit bébé ? Areuu, areuu...Tu ferais une bonne mère, tu sais !

AMMY A – Gnagnagna... Charmante perspective, et même...Il ne me reste plus qu'à trouver le mari, et avant, le travail.

LE PERE – Te voilà raisonnable, ma chérie. Donne-moi mes pantoufles.

EMMY A., SON PÈRE, SES AMIS ET LE RÉCITANT.

AMMY A –Je ne suis pas ton esclave, pas ton épouse...

LE PERE- (*fatigué*) Tout de suite les grands mots...

LE RECITANT – (*revient à la place du père qui se décale et se prépare à sortir de scène*) Ils se chamaillent ainsi souvent, en général, une fois qu'elle a parlé de son épouse, et de la possibilité qu'elle puisse la remplacer dans le rôle, si vous me passez l'expression de « carpette ». Que voulez-vous, c'est un homme archaïque – vous voyez, dans la dichotomie dedans/dehors, lui il occupe la place traditionnellement dévolue à l'homme, il appartient au monde du dehors. La femme, vestale, bichonne le dedans- J'crois qu'c'est clair ! Revenons à notre couple père/fille. Elle n'en tirera rien, de ce pseudo-dialogue. C'est bête à dire, mais c'est logique, non ? Quant à lui, le terme d' « épouse » l'incite à se replier dans son bureau, ou dans sa chambre et à y attendre, trivialement, d'être appelé, pour se mettre à table !

LE PERE– Puisque, décidément, tu prends tout mal, encore une fois, je vais lire mon journal. Je te laisse à tes tâtonnements, à tes questionnements. Et si je puis me permettre, fais-tu ta cure annuelle de magnésium ? *Il sort en riant.*

LE RECITANT – Là, il est égal à lui-même. Toujours une petite perfidie et encore, vous êtes témoins, il n'a pas dit valium ou tranxène. Magnésium, c'est gentil, n'est-ce pas ?...Cependant, regardez-la, elle est effondrée. Comme si un ouragan venait de s'abattre sur elle. Ce dos si ployé ! Il faudrait qu'on me la retape, la petite. J'aurais pu vous éviter ces confrontations, je le savais, c'était couru d'avance...ni le père, ni la meilleure amie n'y sont arrivés.....Je crois qu'on a sonné...

Avec sa baguette, le récitant fait le même geste que tout à l'heure et la sonnerie de la porte retentit.

SCENE 3

EMMY A et LE RECITANT

EMMY A., SON PÈRE, SES AMIS ET LE RÉCITANT.

LE RECITANT - Bien sûr, (*en chantonnant*) « elle est libre Emmy »...Mais, je continue à croire qu'il faut l'aider, malgré elle, si vous voulez mon avis. Je m'éclipse...

EMMY A – Qu'est-ce qu'ils ont tous, aujourd'hui ? (*Elle ouvre la porte*)...Personne ! (*Elle claque la porte. Et ça re-sonne...Mais cette fois-ci c'est celle du téléphone. Elle ouvre à nouveau la porte.*) Personne, ça alors ! (*Elle se rend compte que c'est le téléphone claque la porte et va lentement décrocher*) - Allo ! EMMY A, qui est à l'appareil ?... Ah !... Bonjour Bertrand... Comment vas-tu ?... Il y a longtemps...Toujours étudiant ?...d'accord pour un verre. A tout de suite. Salut.

On sonne, à nouveau, à la porte, cette fois et le récitant entre, sans qu'EMMY A n'aille ouvrir. Il s'appuie sur des béquilles et porte une perruque. Il reste dans l'entrée.

EMMY A – Qui êtes-vous ? Il fallait attendre que je vous ouvre. Et puis je ne vous reconnais pas. Vous n'êtes pas Bertrand. ..Mettez-vous là, à la lumière. Votre silhouette me dit malgré tout quelque chose. Que voulez-vous ?

LE RECITANT, (*en aparté*) – Pas trop mal, le déguisement, hein ! (*à Emmy d'une voix contrefaite*) – Voilà, mademoiselle EMMY A, je peux peut-être dire EMMY tout court ? Je vous connais bien, enfin, je connais votre problème, par un de mes amis, de vos amis...

EMMY A –Mais je n'ai pas de problèmes ...

LE RECITANT – (*il se rapproche d'elle et se jette à ses genoux*) Non, non, je voulais dire que je sais que vous ne menez pas en ce moment une vie sentimentale satisfaisante et...

EMMY A – Mais de quoi vous mêlez-vous, Monsieur ? Monsieur... comment ? Vous me faites peur avec votre perruque. Pourquoi cachez-vous votre visage ? Et cette voix contrefaite, on dirait le loup, dans *les trois petits cochons*, ou plutôt dans le conte qui raconte l'histoire d'un loup qui montre une patte blanche trempée dans de la farine pour forcer l'entrée de la maison des chevreaux dont la mère est sortie ...

LE RECITANT – (*aparté*) Je l'embrouille aussi, on dirait...Je pensais, en fait, au petit chaperon rouge, mais bon...En tout état de cause, elle craint d'être croquée...Elle fantasme sur le méchant loup...C'est bien ce que je subodorais. (*à EMMY A*) D'accord, d'accord, écoutez moi bien, maintenant, s'il-vous-plaît, fini de jouer. Vous voyez, j'enlève ma perruque, je montre mes yeux et je parle normalement, avec ma vraie voix, je ne renouvellerai pas ma proposition une deuxième fois.

EMMY A-(*aparté*) – Au secours, c'est un fou...

LE RECITANT – (*aparté*) – Je crois que j'ai réussi quelque chose, là... (*à EMMY A*) Je vous vois passer, ma chère EMMY, (*Elle montre son impatience*) je peux... ? Vous me l'avez bien accordée, l'autorisation de vous nommer ainsi ?...passer devant chez moi, plusieurs fois par jour...Je vous trouve à mon goût et je veux devenir votre... Prince Charmant... pour rester dans l'imaginaire du conte ! (*Et il se met à ramper en la suppliant*) –Dites oui, dites oui, dites oui... (*Elle recule, perplexe puis affolée et il la suit.*)

EMMY A –Mais je ne vous ai rien demandé. Pour la dernière fois, Monsieur que je ne connais pas, sortez avant que j'appelle au secours. (*Au public*) C'est un malade. Vous ne pouvez pas faire quelque chose ? Au secours ! Au secours ! (*Elle sort d'un côté, il la suit*)

EMMY A., SON PÈRE, SES AMIS ET LE RECITANT.

jusqu'à la limite de la scène, se relève sur les genoux, fait un petit tour pour rien, sur sa lancée et finit par sortir aussi, en grognant, de l'autre côté).

LE PERE – *(off)* Qu'est-ce qui se passe, là dedans ? Tu ne peux pas baisser le son de la télé, Bon Dieu !

La scène reste vide quelques secondes.

LE RECITANT – *(Il revient sans déguisement)* ...Que je vous explique. J'ai exagéré, je le sais. Mais...J'ai provoqué un électrochoc, on dirait. Finalement, voyez-vous, on peut donc dire que je me suis montré à la hauteur, enfin je crois. Vous comprenez bien mon personnage, s'pas, je ne suis absolument pas, mais pas du tout amoureux d'elle. Je suis détaché. *(Il se gratte le nez)* C'est une enfant...Non, je m'y intéresse comme à un cas d'école, si vous voulez, un problème à résoudre. J'ai, si vous voulez accepter une image un peu crue, comme on pourrait dire, sur mon divan, une névrosée et, et...je dois la soigner. Je ne peux pas la laisser comme ça. Elle est encore jeune mais, je vous rappelle qu'elle est la plus âgée du plan VAP. Qu'elle n'a jamais sauté une classe, au contraire. Soucieuse de bien faire, peut-être un peu,... et encore !,... trop soumise aux appréciations des uns et des autres...*(Il a l'air de plus en plus las)* Elle doit fréquenter quelqu'un. C'est ce que ces regards ont l'air de dire. Ce qu'elle devrait vouloir. Mais moi, je vous l'avoue, je ne comprends pas, elle s'y prend si mal, ce n'est pas votre avis ? Je trouve que vous me regardez bizarrement, tout à coup... ? Allez, je rentre me coucher, moi. Je suis fatigué maintenant. Adieu, mes amis. Ravi d'avoir pu faire votre connaissance. *(D'une voix de petit garçon avec, peut-être, son pouce dans la bouche)* Je vais faire dodo.

Il sort.

Scène 4

EMMY A, LE RECITANT et BERTRAND

Dans le noir

LE RECITANT *revient en maugréant et installe deux chaises et une table*– Il faut tout faire, ici. C'est galère. *(Repart.)*

EMMY A., SON PÈRE, SES AMIS ET LE RÉCITANT.

EMMY A et un jeune homme, Bertrand, celui du téléphone, entrent pendant le noir aussi. Quand la lumière revient ils sont assis et ont commencé leur conversation.

BERTRAND – Je te trouve un peu pâle. Un problème ?

EMMY A – Encore !!! Mais, non. Pas du tout.

BERTRAND - Pourquoi encore ?

EMMY A – C'est la xème fois, aujourd'hui qu'on me demande si j'ai un problème. Pourquoi pas un « souci », pendant que tu y es. Evitons, évitons... Parlons plutôt de toi. Tu as beaucoup voyagé, je crois. On me l'a dit.

BERTRAND – Oui, pendant 3 ans. Et j'ai beaucoup réfléchi, en fait. *(Il la regarde de biais)*

LE RECITANT *(voix off très affolée)* – On le voit arriver, avec ses gros sabots.

BERTRAND– Je me demande si on ne pourrait pas, maintenant que je suis de nouveau là, se revoir pour parler, pour sortir un peu, rien de plus. N'aie pas peur !

LE RECITANT- *Qui montre sa tête pour s'adresser au public, il grimace.* Il arrive avec ses gros sabots ! Et Hop ! Ce serait parti pour un happy end. Et notre Bridget Jones à nous, se ferait passer la corde au cou ! Je n'en reviens pas. Quel gâchis ! *(Il entre sur scène et cherche sa baguette magique)* Elle est trop bien pour lui. Et qu'est-ce qu'il a fait au cours de ses voyages, « l'homme aux semelles de vent ». J'espère qu'elle va le lui demander. Ils ont le SIDA dans le monde entier. Mon Dieu ! Que fait donc son père. Dans les moments importants il n'y a que moi. Ma baguette, où est ma baguette ? Si vous ne m'aidez pas je ne peux rien faire. *(Il essaie de claquer des doigts. EMMY et BERTRAND miment une discussion et ne le regardent pas)* ...Il faut que quelqu'un fasse quelque chose ! Elle ne va pas se laisser emberlificoter par ce type que je ne connais pas. Il outrepassa ses droits. Je veux parler des droits d'auteur. C'est à moi de les toucher. De la toucher. Pas touche. Pas de retouches, s'il vous plaît. Elle doit finir vierge et pure. C'est ma créature, je vous le disais au début. *(Désolé, confus, il repart, en titubant comme un pantin désarticulé, sans sa baguette. Dès qu'il est dans les coulisses, on entend le bruit d'un corps qui tombe.)*

BERTRAND – On se fait un petit ciné ? On parlera en marchant.

Ils sortent de scène tous les deux en se tenant par la main. Ils ont l'air très »accordés «.

Fin

EMMY A., SON PÈRE, SES AMIS ET LE RÉCITANT.